

## **Sionisme et antisionisme : deux mâchoires d'un même piège à cons**

Alain Cornebouc

Le sionisme (c'est-à-dire la défense de l'État d'Israël au nom de la défense contre la menace antisémite) et l'antisionisme (c'est-à-dire la focalisation critique sur l'État d'Israël censé incarner à lui seul le capitalisme « impérialiste ») sont les deux mâchoires d'un même piège à cons.

Il n'y a aucune raison d'être spécifiquement contre Israël, plus que contre tous les États et toutes les nations. La critique d'Israël conduit nécessairement à la revendication d'un État palestinien, c'est-à-dire au bout du compte à la défense d'une frange ou l'autre de la bourgeoisie palestinienne (ça existe), et conduit au moins à soutenir une lutte nationaliste qui n'a rien de révolutionnaire.

Soutenir Israël au nom de la lutte contre l'antisémitisme revient à cautionner l'écœurant racket politique que cet État opère depuis ses débuts.

Par quelque bout qu'on la prenne, cette question ainsi formulée pue l'idéologie et n'a aucun intérêt réel, et empêche d'analyser correctement les enjeux réels à l'œuvre dans la zone proche-orientale, dont l'État d'Israël n'est qu'un élément parmi d'autres. Elle empêche également la compréhension de ce qu'est aujourd'hui le capitalisme restructuré.

La constitution à partir de la critique de l'État d'Israël d'un nouvel anti-impérialisme hors d'âge nous ramène aux années 1960 : la gauche de la gauche croit y trouver son nouveau Vietnam, et définir à partir de ce seul élément une théorie géopolitique aux relents anticolonialistes surannés. Certains stratèges gauchistes avant-gardistes croient y voir la possibilité d'une alliance avec les supposés « lumpen » de l'immigration maghrébine en France (se situant alors en concurrents malheureux sur le terrain des Soral & Co), comme si on pouvait s'allier sur la base du nationalisme et quoi qu'on en dise, d'un antisémitisme « populaire » qu'il serait vain de tenter de distinguer de l'antisionisme du même tonneau, comme si on pouvait s'allier tout court d'ailleurs, dans la mesure où on ne représente rien. Lénine pouvait justifier l'alliance avec toutes les franges réactionnaires, mais à la condition qu'elles soient rapidement placées sous la conduite du « prolétariat avancé », c'est-à-dire concrètement du Parti. Il n'y a plus de Parti possible. Tout ça est une perte de temps, et nous conduit à nous embourber dans des marécages politicards où on n'a rien à foutre.

Les communistes ne défendent aucun État, aucune nation, aucun peuple : le communisme est l'abolition des classes par la lutte de classe du prolétariat, il est également l'abolition de toute société et de toute identité particulière par l'instauration de rapports immédiatement sociaux entre les individus.

Initialement posté sur le mur d'Alain Cornebouc en 2014.